Les Bochimans sont les plus anciens habitants de l'Afrique australe où ils vivent depuis au moins 20 000 ans

Bochimans
les petits grands hommes

Texte et photos par Augusto Leandro Stanzani,
traduction et adaptation par Raya Ben Guiza

Les Bochimans (hommes de la brousse), représentent une des ramifications les plus anciennes dans l'évolution de l'homme moderne. En fait, leurs gênes ont été identifiés aussi bien chez les peuplades de l'Amérique du Sud que chez celles qui habitent la Sibérie. Leur présence dans le désert du Kalahari daterait au minimum de 20 000 ans. Pourtant des restes de squelettes retrouvés par les archéologues, identiques à ceux des Bochimans ont été datés de 100 000 ans, ils appartenaient au peuple des Strandlopers (ceux qui marchent sur le sable) qui vivait de la récolte des coquillages et d'autres organismes, le long de la côte actuelle de la Namibie. Il semblerait que cette population avait un rapport poids corporel/masse cérébrale supérieur de 30% à celui de l'homme moderne.

Ce peuple nomade de chasseurs-cueilleurs occupait autrefois une grande partie de l'Afrique australe et migrait en fonction de la pluie vers des terres où il pouvait se nourrir de fruits, de racines et de tout ce que la nature pouvait mettre à sa disposition.

L'arrivée successive des populations d'agriculteurs et d'éleveurs (les Bantù et les Ottentotes) les a contraints à se retirer à l'intérieur de territoires plus arides et inaccessibles. Pour finir, l'abordage des colons blancs au XVe siècle a aggravé leurs conditions de vie. En fait, au cours des deux derniers siècles, blancs et noirs ont manifesté un profond racisme envers les Bochimans, ils les ont progressivement exterminés, réduits en esclavage et contraints à abandonner leurs territoires.

Les survivants vivent pour leur majeure partie dans le désert du Kalahari où ils forment des petites communautés vivant de menus travaux.

Le Désert du Kalahari

Le Kalahari (mot qui signifie “la grande soif”) est un désert de sable rouge qui s’étend sur environ 900 000 km2. Il occupe une grande partie de l’Angola, de la Zambie, du Botswana, du Zimbabwe, de l’Afrique du Sud et la Namibie. Nonobstant son climat défavorable et son sol aride, le Kalahari abrite une série de réserves et de parcs naturels avec une flore et une faune d’une incroyable diversité : plus de 400 espèces de fleurs, des lions, des oryxs, des girafes pour ne citer que quelques-uns de ses hôtes. Évidemment toutes les formes de vie qui se sont adaptées sur ces terres si hostiles ont développé durant leur évolution des caractéristiques très particulières. Les arbres en forme de bouteilles qui, pendant la saison des pluies, emmagasinent une quantité d’eau suffisante pour leur permettre de survivre une année, des animaux comme les oryxs, se contentent de la quantité de liquide présente dans le melon Nara (*Acanthosicyos sp.*) pour s’hydrater un mois entier. Il intéressant de constater que les papillons réussissent à compléter leur cycle de vie pendant les rares saisons des pluies.

Nao, Absalom, Alfredo, Kaece, Gaq'o, Atania, Tame, Runguro, Kxoara, Louisa... sont quelques-uns des hôtes de la Casa Angelo, un centre pour enfants orphelins, rêvé, réalisé et géré par la doctoresse suisse Melitta Bosshart, auparavant médecin de l'ONU et actuellement responsable sanitaire d'une aire de plus de 9000 km2.

La Casa Angelo est un orphelinat situé dans un petit village appelé Mangetti Dune, au coeur du Kalahari en Namibie ; ce même village abrite une école primaire et un hôpital.

La première fois que j’ai visité la Casa Angelo, j’ai ramené avec moi des produits de première nécessité : une caisse de melons, des sacs de mangues, des pommes de terre, des oignons, du riz. Tous ces produits ont été partagés équitablement entre les habitants du village.

Dès notre arrivée une petite fille arrête immédiatement la voiture et des jeunes filles improvisent une danse tribale autour de nous ! Tout est tellement harmonieux et l’ambiance bon enfant, que les plus anciens rejoignent le cercle.

La visite de l’orphelinat, le lendemain, était très émouvante. Par chance, c’était dimanche, et les enfants n’avaient pas école. Après s’être présentés, ils décident de me servir de guides. Ensemble, nous visitons les chambres et la cuisine, puis le vestiaire où venait d’être livré un paquet de vêtements. Dès son arrivée Melitta, leur "ange gardien" distribue des cadeaux : à Alfredo un t-shirt, à Louisa une jupe, et Absalom a eu droit à une paire de chaussures qu’il attendait avec impatience. Ceux qui n’ont rien reçu ne boudent pas pour autant, au contraire, ils en rigolent et se moquent de ceux qui essayent leurs vêtements, même cela c’est une fête !

Photo Françoise Vallet

Une fois les cadeaux distribués, les petits repartent jouer et les plus grands aident à faire le ménage et la cuisine... Comme il est difficile de communiquer avec les enfants, même en anglais, on décide de regarder ensemble une vidéo du Livre de la Jungle sur un vieux poste de télévision. Le soir venu, les enfants regagnent leur lit, nous les quittons avec regret. C'est la nuit depuis un moment, mais à l'hôpital, Melitta est encore en train d'osculter quelques patients, nous attendons qu'elle finisse puis nous allons ensemble au campement manger un bon plat de pâtes devant le feu. Melitta nous raconte alors comment les Bushman ont été chassés ces dix dernières années de leurs terres, riches en minéraux et en pierres précieuses et réduits à vivre dans cette partie aride du désert. Malheureusement la plupart d'entre eux sont tombés dans l'alcoolisme. Je lui demande alors : « En somme, ce peuple est voué à l'extinction ? » « Peut-être pas », me répond Melitta, « il y a des enfants à élever, à envoyer à l'école, peut-être que quelques-uns d'entre eux réussiront à aller à l'université, qui sait, ils retourneront peut-être à leur village, peut-être y créeront-ils des activités... » . D'ailleurs ces changements ont déjà commencé, par les femmes, qui s'associent dans des coopératives, fabriquent des bijoux avec des oeufs d'autruche, récoltent des herbes et des racines médicinales...

Durant les derniers mois, deux "Musées Vivants" ont vu le jour. Ce sont deux villages typiques construits avec peu de moyens et où vivent déjà quelques familles. Les hommes peuvent s'adonner à la chasse de petits mammifères en utilisant des flèches empoisonnées dont la pointe a été trempée dans la sève d'euphorbe, les femmes récoltent des fruits, des branches et des racines pour leur alimentation et leur médicine traditionnelle, comme autrefois !

Ces villages accueillent des touristes, qui souhaitent partager, le temps d'une journée, la vie authentique d'un Bochimans! « Qui sait - se demande Melitta - si en grandissant, les enfants de l'orphelinat auront la capacité et la volonté de contribuer au maintien de leurs traditions, et pourquoi pas retrouver le plein usage de leurs terres ? » Melitta l'espère sincèrement et profondément. Nous aussi nous l'espérons et nous leur souhaitons bonne chance de tout notre coeur !

Au revoir petits Bochimans, quel que soit le dieu en qui vous croyez, nous espérons qu'il vous destine à une grande vie, une vie meilleure !

CASA ANGELO NAMIBIA

Pour en savoir plus :

les lecteurs et lectrices qui veulent en savoir davantage sur les Bochimans et l'orphelinat Casa Angelo peuvent contacter l'auteur à travers la rédaction du magazine ou lui écrire à : leandro@menticreative.net